

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

---

F. DUINE. — *Catalogue des sources hagiographiques pour l'histoire de Bretagne jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle*. Paris, Champion, 1922, in-8° de 62 p. (*La Bretagne et les pays celtiques*, série in-8°, xvii.)

En 1918, M. l'abbé Duine entreprenait la publication d'un « inventaire des saints Bretons dont le souvenir s'est conservé dans des documents autres que la simple toponomastique » et se proposait de « faire un dénombrement critique des textes hagiographiques imprimés qui fournissent des renseignements sur l'histoire, ou profane, ou religieuse, de la Bretagne, et qui permettraient d'écrire un livre sur les origines littéraires de cette grande province. » L'ouvrage devait comporter quatre parties : 1) Les primitifs et les fondateurs; 2) Les saints bretons du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle; 3) Les données de l'hagiographie non celtique; 4) Les origines et les dédicaces diocésaines. C'était là une entreprise considérable et que seul pouvait espérer mener à bon terme l'excellent érudit auquel doit tant l'histoire des origines religieuses de la Bretagne.

Le premier fascicule, *Les Fondateurs et les Primitifs*, parut en 1918. Il fut suivi en 1922 d'un « *Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne* » qui en formait le complément indispensable. M. Duine vient de nous donner la fin, raccourcie hélas ! « par suite des difficultés que rencontrent à l'heure actuelle les travaux désintéressés », de cette œuvre qui s'annonçait monumentale.

M. Duine, dans un court avertissement, demande pour cette dernière partie « l'indulgence des érudits ». Il l'obtiendra sans peine de ses confrères, quoiqu'il ne les ait pas toujours lui-même accoutumés à la pratique de cette vertu. Il obtiendra mieux encore, leur sympathie. Il est triste de songer que les circonstances ont empêché l'éminent auteur de tant de bons et solides travaux sur l'hagiographie bretonne

d'achever un travail qui eût été d'une utilité primordiale pour quiconque voudra s'occuper d'histoire de Bretagne.

Il serait injuste de juger l'œuvre de M. Duine par ce fragment écourté. Tel qu'il est cependant, il n'est pas pour diminuer nos regrets de l'abandon auquel a été contraint M. Duine. On y trouve la richesse d'information habituelle de l'auteur. On y trouve, et le mérite est rare dans ce genre d'ouvrages, un style toujours agréable.

L'ouvrage se compose de deux parties :

1. — *Saints bretons du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle.* — Nous avons là une série de 31 notices bibliographiques concernant les principaux personnages qui, pendant les deux siècles qui suivirent les invasions normandes, parfumèrent de leurs vertus le pays d'Armorique. Ces bibliographies sont claires, critiques. Elles auraient peut-être pu être allégées de quelques ouvrages vieillissés ou sans valeur, mais, comme l'on y trouve également les bons livres cités, cet inconvénient n'est pas grand.

M. Duine a fait suivre ces notices de quelques observations sur la vie religieuse en Bretagne aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, telle qu'elle apparaît par les textes énumérés dans les notices. C'est un vibrant plaidoyer pour les Bretons, destiné à les laver des accusations trop nombreuses que lançaient contre eux leurs contemporains. M. Duine a-t-il gagné sa cause ? Je n'en suis pas absolument sûr, car il ne parvient pas à supprimer les faits. N'eût-il pas mieux valu expliquer, si la chose est possible, les raisons de cette animosité contre les Bretons ?

2. — *Hagiographie auxiliaire.* — C'est, pour citer le titre complet, une « liste des *vite* et des *miracula* de l'hagiographie continentale non bretonne qui fournissent des indications pour l'histoire de notre province. » M. Duine, ayant dans son premier volume traité de l'hagiographie insulaire, s'est borné ici aux vies de saints écrites sur le continent, hors de Bretagne. Nous avons là 80 notices, classées comme les précédentes par ordre alphabétique des noms des saints, et dans lesquelles, comme dans les précédentes, le lecteur fera une riche moisson d'informations.

Dans cette seconde partie, l'auteur, entraîné par son pan-brittanisme, annexe parfois la Grande-Bretagne à la petite; et je n'ai pas réussi à découvrir ce que pourrait trouver à prendre un historien de l'Armorique dans la vie de sainte Odile, où il est question de pèlerins qui venaient au monastère alsacien « *tam de Scotia quam etiam de Britannia* », c'est-à-dire d'Irlande et de Grande-Bretagne.

Après une courte addition de quatre notices sur l'hagiographie insulaire, M. Duine résume en deux pages sa doctrine hagiographique. L'expérience exceptionnelle de M. Duine en ces matières donne à ces pages un intérêt spécial.

Un premier paragraphe met en garde les travailleurs sur « l'élasticité » du mot *Britannia* dans les textes hagiographiques. Il ralliera tous les suffrages, et offrira à ceux qui ont pu, ou qui pourront, commettre une erreur sur la signification de ce mot, la consolation de se dire que même l'auteur de ce paragraphe, M. Duine lui-même, n'a pas échappé au danger qu'il signale, comme on l'a vu plus haut.

Le second paragraphe répond à la question : quel parti peut tirer l'historien en général, et l'historien de la Bretagne en particulier, de la littérature hagiographique? L'opinion de M. Duine est des plus sages, et tout le monde ne peut qu'approuver des phrases comme celles-ci : « Critiquer une *vita* comme si c'était une dépêche d'ambassadeur au ministre des Affaires étrangères, c'est une erreur. [Mais qui donc l'a commise?] On ne doit demander à un texte que ce qu'il est capable de donner. Et l'effort de l'historien consiste à dégager et à éclairer les choses intéressantes qui se rencontrent dans les récits les plus merveilleux. Sur la société, les croyances et les superstitions, sur la poésie de certaines imaginations, sur les études et la littérature des clercs, sur la langue populaire, sur la topographie ancienne, des renseignements utiles et des traits curieux ressortent de pages dont les affirmations historiques sont cependant dépourvues de valeur. »

Rien de plus juste, il fallait s'en tenir là et ne pas préciser trop. Mais M. Duine, emporté par son ardeur, veut achever d'écraser ces érudits mythiques qui lisent et critiquent une *vita* « comme si c'était une dépêche d'ambassadeur ». Et, pour y arriver, il précipite sur eux un texte de Fustel, texte bien

connu, mais peut-être discutable, et qui, dans tous les cas, montre le point faible de la doctrine de M. Duine. L'hagiographe, dit Fustel, « peut inventer un miracle, il n'en invente pas les circonstances. Je puis douter, par exemple, que saint Amand eût opéré un miracle pour sauver du supplice un condamné à mort; mais je suis assuré par ce récit qu'une condamnation à mort a été prononcée, et je crois à la procédure qui y est décrite. L'auteur était tenu d'être exact sur ces points-là; autrement, ses contemporains n'auraient pas cru au miracle. »

L'argument de Fustel ne porte pas. Est-il bien sûr que les contemporains de l'hagiographe, qui aurait inventé le miracle de saint Amand, n'y auraient pas cru si, non seulement ce miracle, mais encore la procédure de la condamnation à mort et cette dernière même n'avaient pas été exactes? Avaient-ils l'esprit assez critique pour cela? Ils cherchaient des leçons de morale et de belles histoires et pas autre chose. En outre, combien avons-nous de vies de saints écrites par des contemporains du saint? Combien, en particulier, pour la Bretagne, surtout après les travaux de M. Duine lui-même? Nous avons la plupart du temps des textes qui se donnent pour contemporains mais qui sont écrits longtemps, parfois plusieurs siècles, après la mort du saint, et dans ce cas les auditeurs ou les lecteurs de l'hagiographe n'avaient pas les moyens de vérifier le détail du récit, si, par un hasard invraisemblable, ils en avaient eu l'idée. Les Guiberts de Nogent n'étaient pas communs au Moyen âge. Le sont-ils tant de nos jours? Si on lit, en historien, les œuvres des romanciers et des auteurs dramatiques contemporains, on est stupéfait des invraisemblables données qu'ils peuvent avoir sur la société contemporaine et jamais les lecteurs, auditeurs ou critiques ne s'en avisent, et la conception populaire du « monde » ou de la « société » est formée par les lectures de feuilletons dont souvent les auteurs n'ont aucune connaissance personnelle du monde qu'ils décrivent. Les *vitæ* étaient écrites pour les clercs, oui, mais aussi et surtout pour la prédication populaire et l'exactitude était, M. Duine le sait mieux que moi, la dernière condition que les auteurs cherchaient à remplir.

Si l'on cherche dans les vies de saints ce qu'elles peuvent nous donner, c'est-à-dire surtout des renseignements sur l'état d'esprit et les croyances de l'hagiographe et de ses contemporains plutôt que des renseignements sur le saint lui-même, on pourra les utiliser pour écrire l'histoire et alors, mais alors seulement, on pourra accepter la conclusion finale de M. Duine : « Il y a toujours quelque profit à se condamner au dépouillement de la littérature hagiographique. »

Le touriste qui visite Sienne s'étonne, quand il arrive sur la place de la cathédrale, de voir, se détachant de l'église achevée, une longue muraille ajourée, le mur latéral d'une nef gigantesque dont la cathédrale actuelle eût été le transept. Les Siennois eurent, en effet, primitivement l'idée de construire cette église immense; les circonstances les contraignirent à abandonner leur projet dont la grande muraille dorée par le soleil toscan atteste la grandeur. L'œuvre de bibliographie hagiographique de M. Duine rappelle la cathédrale des Siennois, et, comme la grande muraille inachevée, le fascicule que nous venons d'analyser trop rapidement ne pourra provoquer qu'un regret chez les érudits, le regret de voir les circonstances ravir à l'histoire de Bretagne un instrument de travail qui, achevé, eût été de premier ordre. Il provoquera aussi l'admiration respectueuse de tous pour le travailleur qui l'avait entrepris et qui n'a pu l'achever comme il l'avait rêvé.

R. FAWTIER.

---

Abbé J. GRIMAUT. — *Essai sur la Révolution au pays de Rennes*. Rennes, Plihon; Paris, Champion, 1922, in-8° de 316 p.

Toutes les histoires locales, tous les souvenirs de vie privée, tous les récits d'incidents particuliers sont utiles à l'historien de la Révolution. Ce sont les pierres d'attente qui serviront à construire l'édifice définitif, si tant est que dans la science historique il y ait jamais rien de définitif. Lors même que ces études partielles sont empreintes d'un certain esprit de parti, elles sont utiles et il est facile à l'appréciateur impartial d'en dégager la vérité objective.